



Liste des contenus disponible sur ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines

page d'accueil de la revue: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



Le rêve de Barthes au Collège de France : des Fragments critiques aux recompositions littéraires

Barthes's dream at the Collège de France: from critical fragments to literary recompositions

Mohammad Reza Fallah Nejad^{1,*}

¹ Université Shahid Chamran d'Ahvaz

Key words:

Barthes,
prefiguration,
dream,
novel.

Abstract

Time becomes an essential element as the author's career progresses. As death approaches, the writer resumes his work with force and transforms his scattered notes into text. He dreams of recomposing a diary, a set of private notes and being reborn in another literary form.

Informations sur l'article:

Historique de l'article::

Received : 08-03-2019

Accepted : 14-05-2020

Mots clés:

Barthes,
préfiguration,
rêve,
roman.

Résumé

Le temps se transforme en un élément essentiel au fur et à mesure de la carrière de l'auteur. À l'approche de la mort, l'artiste reprend avec force son travail et transforme ses notes éparses en texte. Il rêve de recomposer un journal, un ensemble de notes intimes et renaître sous une *autre* forme littéraire.

1. Introduction

La fin de la vie des écrivains n'est souvent pas de tout repos. Ces derniers sont en effet la plupart du temps obligés de surmonter des épreuves familiales et de supporter la perte des êtres chers. Des auteurs du vingtième siècle n'échappent pas à la règle et nous pouvons citer les exemples d'A. Gide et de M. Proust.

Tout comme ce dernier, Barthes perd sa mère et décide de « changer de vie. » Il rêve désormais de redonner vie au corps, à l'âme et aux souvenirs de celle-ci : il songe au testament littéraire. Son dernier cours au Collège de France, *La Préparation du roman*, conclut ses travaux et exprime sous une forme « romancée » ses théories. En cette fin de carrière, Barthes a envie

d'une *Vita Nova*⁽¹⁾ (Barthes, *O. C. V*, p. 1007-1018) et procède, tout comme Proust et Tolstoï, par étapes. Dans ses derniers cours, nous retrouvons ainsi les esquisses d'une théorie : Barthes s'écrit et recompose son chef-d'œuvre. Nous pourrions ainsi observer comment le créateur de *La Mort de l'auteur* désire désormais redonner vie aux fragments dans ses cours. Puis nous examinerons un rêve romanesque brisé. Nous étudierons enfin le songe d'une réécriture.

II) Un corpus fragmentaire

Les dernières parties de l'œuvre d'un écrivain résument ses recherches et décrivent un *autre-moi* intime. Elles correspondent la plupart du temps à de nouveaux points de vue s'exprimant dans ses travaux. Et elles manifestent aussi un tout autre univers décrivant certaines parties du travail littéraire. L'auteur songe même :

À scruter longuement le corps aimé (tel le narrateur devant le sommeil d'Albertine). Scruter veut dire fouiller : je fouille le corps de l'autre, comme si je voulais voir ce qu'il y a dedans [...]. Certaines parties du corps sont particulièrement propres à cette observation : les cils, les ongles, la naissance des cheveux, les objets très partiels (Barthes, O. C. V, p. 101).

Les fragments, tout comme la voix, permettent de réagir contre l'inertie du langage en utilisant un discours « discontinu impur, atténué » (Barthes, *Comment vivre ensemble*, 2002, p. 52). Barthes croit d'ailleurs pouvoir tout faire avec la langue, mais non avec le corps dont chaque image se mêle à celui de *l'autre*. Il parle ainsi des figures du discours au sens « gymnastique : schéma [...] geste d'action (athlète, orateur, statue » (*Ibid.*, p. 180). L'écriture est ce neutre, ce composite, où fuit notre sujet, où vient se perdre toute identité, à commencer par « celle-là même du corps qui écrit » (Barthes, *O. C. III*, p. 40). Les chefs-d'œuvre ressemblent d'ailleurs à un ensemble fictif cohérent à l'image de ceux de Diderot (Barthes, *O. C. V*, p. 248).

Barthes redéfinit aussi lui-même la littérature non comme un corps ou une suite d'œuvres mais comme le « métier » (É. Marty, 2006) ou une pratique d'écriture. Il associe indifféremment la « littérature, [l'] écriture

ou [le] texte » (Barthes, *O. C. V*, p. 433). Le je écrivain pénètre alors dans le corps passant à son tour dans « la sensation » (Barthes, 2015, p. 146). Le fragment est finalement comme le haïku, la maxime, la pensée ou le bout de journal « un genre rhétorique » (Barthes, *O. C. IV*, p. 672). L'auteur aime d'ailleurs parler de la division entre les genres et d'une thématique variée dont nous retrouvons des exemples dans toute son œuvre :

Les miniatures, les cernes, les précisions brillantes [...] la vue des champs, les fenêtres, le haïku, le trait, l'écriture, le fragment, la photographie, la scène à l'italienne, bref, au choix, tout l'articulé du sémanticien ou tout le matériel du fétichiste (Ibid., p. 648).

Plutôt que d'opposer l'oral et l'écrit, Barthes souligne la spécificité de chaque mode d'expression. Dans « De la parole à l'écriture » (Barthes, *O. C. IV*, p. 537-541), il s'interroge d'ailleurs sur la transcription d'un entretien, sur cette pratique courante qu'il appelle la « scription » (*Ibid.*, p. 537). Barthes s'intéresse à toutes les manifestations orales ou écrites du corps. Il désire une réécriture se produisant dans l'ensemble des arts plastiques, la musique et même dans d'autres moins « nobles » telles que « la cuisine, la mode et toute la sémiotique du corps » (J. -F. Chevrier, 2003, p. 418). Il jette ainsi sur l'œuvre écrite, sur le corpus passé une sorte de « patch-work » (Barthes, *O. C. IV*, p. 716) une couverture rhapsodique ressemblant à des fragments de carreaux cousus.

L'homme de lettres aspire aussi à un roman rappelant par exemple la photo du *Jardin d'hiver* (Barthes, 2009, p. 180) désigné « métonymiquement par le lieu » (Marty, 2016, p. 37) et se retrouvant au cœur de sa *Chambre Claire*. Cet ouvrage étant publié en hommage à sa mère défunte peut être considéré comme le plus bel « exemple » (Claude Coste, 2015, p. 369) de la tierce forme ou le :

Roman par fragments, un Romans-Fragments. [...] Peut-être y a-t-il des romans qui approchent du roman-fragments (Barthes, 2015, p. 48).

Tout comme pour la littérature, une renaissance de l'être s'observe aussi à travers une photographie (Barthes, *O. C. V*, p. 794) le recréant et le mortifiant.

⁽¹⁾ L'édition des œuvres complètes de Roland Barthes utilisée dans cet article est celle en cinq volumes de 2002, revue et corrigée par Éric Marty aux éditions du Seuil. L'abréviation pour chaque volume des *Œuvres Complètes* et *O. C.*

Nous voyons alors une science des corps « désirables ou haïssables » (*Ibid.*, p. 801). En regardant une photo, c'est la figure de l'aimé que nous revoyons. Il s'agit de s'arrêter dans le temps en observant le noème ou le "Ça a été" captant les rayons photographiques émis par l'objet. Ces derniers partent dans le temps comme des fragments du réel (*Ibid.*, p. 854) et produisent un « effet » sur le lecteur. La photo reflète le passé au présent, le temps et l'espace se figent l'un à côté de l'autre. Tel est le cas de Barthes lui-même s'éternisant par son œuvre parmi nous. Nous parlons ainsi encore de ses travaux et regardons à notre tour l'une de ses photos. Tout comme il l'a fait pour sa mère morte le 25 octobre 1977. Sa disparition est d'ailleurs une stase (Marie Gil, 2012, p. 24) rompant le couple formé avec la mère :

Or Freud dit du corps maternel qu' "il n'est point d'autre lieu dont on puisse dire avec autant de certitude qu'on y a déjà été " (Barthes, O. C. V, p. 819).

La photo, tout comme le langage, est un moyen de « détourner » (Fallah Nejad, 2017, p. 70-83) l'oralité afin de créer un autre univers littéraire. La coexistence de deux Barthes s'observe : l'un écrivant une « mort de l'auteur » et l'autre le faisant revivre par des « tableaux des Mythologies et de L'Empire des signes » (Barthes, O. C. IV, p. 670) en réunissant, tout comme dans une photo, le « présent et le passé » (Fallah Nejad, 2016, p. 79-93). Écrire le roman, c'est parler du souvenir de ceux que nous avons aimés et des fragments avortés que nous pouvons voir dans une autre partie.

III) Le rêve brisé

Le temps est un bien précieux et avec l'âge nous prenons peu à peu conscience de sa valeur. Tel fut aussi le cas des écrivains tels que Molière, Proust, Pascal et Barthes. Leurs derniers jours sont teintés de tristesse et de maladie. La mort des proches et en particulier celle de la mère les pousse à songer à la leur. Barthes décrit ainsi des portraits par le photogramme étant le mot (Barthes, O. C. V, p. 317) et exprimant le chagrin et les souvenirs :

Hâte que j'ai [...] de me mettre au livre sur la Photo, c'est-à-dire d'intégrer mon chagrin à une écriture

(Barthes, 2009, p. 115).

La douleur pousse à la création en vous faisant sortir de vous-même, n'est-ce pas cela que la souffrance devrait amener ? L'écrivain se découvre et la disparition des êtres chers telle que la mère permet paradoxalement une nouvelle vie car la littérature protège de la « mort réelle ». L'auteur a désormais le pouvoir de transformer le livre ou l'image en texte (Barthes, O. C. V, p. 300). Barthes rêve à sa tristesse et s'inspire, tout comme Proust et Tolstoï du souvenir maternel :

9 juin 1978

Ce matin, traversé l'église Saint-Sulpice, [...] : que je réussisse le livre Photo-Mam. Et puis je remarque [...] le Désir enfantin. [...] (Barthes, 2009, p. 148).

Il crée ainsi à partir de ce qui s'est figé dans le temps passant de la bio-graphie ou l'écriture vivante (Marie Gil, 2012, p. 25) à celle de la photo-graphie ou l'écriture de l'image constituant une métaphore parfaite de la « vie-texte » (*Ibid.*). *La Chambre claire thématise* (*Ibid.*, p. 485) cette révélation photographique. La littérature de Barthes n'est plus ' contre l'auteur ' mais se recentre sur « sa personne, ses goûts, ses passions » (Barthes, O. C. III, p. 40-1). Et nous le voyons désirer encore avec son frère Michel les photos de la mère, de cette « âme particulière » (Barthes, O. C. V, p. 850) provoquant une « crise de chagrin » (Barthes, 2009, p. 153) et des pleurs. La relation avec ces portraits-souvenirs devient affective et l'auteur prend plaisir à les légèrer (Barthes, O. C. V, p. 936) tout comme lorsqu'il choisit un catalogue de « grand magasin » (Barthes, O. C. III, p. 504). Et sa très grande amertume ne l'empêche en rien de les ranger tout en étant bouleversé. Il observe alors la photo :

Où mam. petite fille, douce, discrète à côté de [son frère] Philippe Binger (Jardin d'hiver de Chennevières, 1898) (Barthes, 2009, p. 155).

« Préparer le roman » (Barthes, 2015, p. 54) veut dire témoigner du passé de « l'impossible » (Ph. Forest, 2014, p. 594). Car il faut aller vers le texte, à la quête du fantasme étant déjà un récit. Le roman est ainsi une parole nostalgique empêchant cette « mort de

la littérature » (Barthes, 2015, p. 55). Il faut alors écrire le texte comme une robe que nous assemblons, faufileons ou en un mot *préparons* :

Au fond, le rêve de travail ménager du Romancier (ce sera mon dernier fantasme), ce serait d'être une Couturière à domicile (Ibid., p. 57).

Cette préparation du romanesque ressemble à une vie cousue à l'instar de la robe. Pour Barthes, celle-ci donne de l'importance tout comme les vêtements imposants du « clergé iranien » (Ibid., p. 423). Les parties de notre vie se lient dans le temps et forment une unité littéraire car notre « biographie » est aussi une « autobiographie » du chef-d'œuvre. Notre être fond et se retrouve dans le texte se définissant comme la réécriture d'une vie ou un roman de la matière. Barthes songe d'ailleurs au livre tout comme à la chemise de nuit « rose d'Uniprix ... » (Barthes, 2009, p. 44) de la mère.

Une mauvaise expérience onirique est toutefois liée au sommeil assombrissant le réveil. Devant la photo de la mère au *Jardin d'hiver*, l'écrivain se transforme ainsi en « mauvais rêveur » (Barthes, *O. C. V*, p. 869). L'autre sommeil est toutefois « "utopique" [...] sans rêve » (Barthes, 2002, p. 68). À l'image du dormeur-éveillé proustien, le délire nocturne contracte le temps et peut aussi en constituer un « panorama » (Ibid., p. 208). L'écrivain échange ainsi l'espace contre le temps. Barthes a aussi envie de créer en s'inspirant de l'orient et en se référant aux civilisations lointaines :

Satori : sorte de catastrophe mentale qui se produit d'un seul coup → éprouvé par le Bouddha sous l'arbre de Bodhi = nirvana réalisé au cours de la vie terrestre (Ibid., p. 220).

L'écrivain imagine, « médite » et a envie de s'asseoir. Il a alors l'esprit libre sans sujet et n'affirme même plus rien. Il déclare :

Wang Ming, c'est-à-dire perdre conscience de la gloriole [...] d'une certaine façon, perdre conscience du nom même du Tao [...] (Ibid., p. 232).

Barthes songe toute une journée et oublie sa « demande, [sa] tâche, [sa] responsabilité » (Ibid.). Il reste alors assis sans rien faire dans « le non-agir, le *Wou-wei* » (Ibid., p. 222) et *désirant* écrire le roman

en s'inspirant du poème (Fallah Nejad, 2015, p. 41-54) et même du :

Haïku et on va vers quelque chose qui est plus "psychologique" et qui est plus près d'un état d'âme que d'un satori (petite secousse mentale) et je dirais comme ça que c'est plus persan que japonais et plus indo-européen qu'asiatique, et donc occidental, et déjà plus romantique (Barthes, 2015, p.174).

Créer le texte, c'est aboutir à un « état d'âme » et fantasmer une autre écriture romanesque exigeant la générosité, l'amour du monde, l'envie de l'embrasser. Dans ses cours au Collège de France et en particulier sa *Préparation du roman*, Barthes tente de procéder ainsi mais il n'aboutit pas et ce dernier cours réserve une surprise. Il s'y tourne de plus en plus vers la poésie comme la seule chance de sauver la littérature dans un monde qui ne l'aime plus. Le dernier Barthes est ainsi « antimoderne » (Compagnon, 2005, p. 404), poète et désire s'écrire. C'est ce visage que nous pourrions examiner dans une autre partie.

III. La réécriture d'un songe

Les derniers cours de Barthes achèvent une prestigieuse carrière littéraire. Il lie désormais étroitement la vie et l'œuvre désirant empêcher, non pas une *mort de l'auteur*, mais celle « de la littérature. » Barthes décrit un *autre* espace romanesque évoquant même Proust, Tolstoï et Pascal et redéfinissant un mode « d'intérêt au réel quotidien » (Barthes, *O. C. IV*, p. 866). Il accède alors à une « écriture de soi » en la présentant sous la forme du « journal intime » (Barthes, *O. C. III*, p. 41). Il le définit toutefois comme un « genre paradoxal » (Barthes, *O. C. II*, p. 806) reposant encore sur la notation comme dans « l'album » (Barthes, 2015, p. 347) qualifié aussi *d'Ursuppe*⁽¹⁾ (Cl. Coste, 2015, p. 370). L'autobiographique sert de modèle à l'écrivain affirmant même (Barthes, *O. C. IV*, p. 723) dans le *Roland Barthes par Roland Barthes* :

Le Livre/ la vie (prendre un livre classique et tout y rapporter de la vie pendant un an) (Cl. Coste, 2015, p. 370).

Dans *Soirées de Paris*, l'auteur discute lui-même de la nécessité de ce genre (Barthes, *O. C. V*, p. 980)

⁽¹⁾ BARTHES, *O. C. IV*, p. 869. Barthes s'intéresse particulièrement aux *Paludes* et au *Journal de Gide*.

avec É. Marty. Ses derniers textes, tels que le *Journal de deuil* peuvent aussi être considérés comme les « carnets de route de la *Vita Nova* » (Marie Gil, 2012, p. 487). Cet ouvrage est comme toute l'invention barthésienne fragmentaire reprenant « Vie » (Barthes, *O. C. V*, p. 984) après sa propre mort étant due à une « infection nosocomiale » (Tiphaine Samoyault, 2015, p. 13). Ces morts successives en particulier celle de la mère entraîne paradoxalement une renaissance artistique qualifiée d'« aveniro-manie » (Barthes, 2009, p. 16). Barthes a alors envie de changer de meubles, de vêtements voulant refaire son univers. La mort est décrite comme une suite « logique de l'existence » (Tiphaine Samoyault, 2015, p. 27) et Barthes constate avec tristesse celle de la littérature (Barthes, 2015, p. 55).

L'homme de lettres est désormais seul et fragilisé (Barthes, 2009, p. 106) refaisant sans espoir du ' salut ' son texte étant parfois même privé de « nourriture » (*Ibid.*, p. 71). Il songe à sa propre disparition car il faut partir comme mam (*Ibid.*, p. 130). Il se sent aussi abandonné et compare son état à l'agonie de la grand-mère (*Ibid.*, p. 172) chez le créateur de la Recherche. Barthes se revoit en Orphée (*Ibid.*, p. 197) et un lien affectif resurgit poussant l'écrivain à constituer un code (Vincent Jouve, 1986, p. 26) recréant le langage comme un « signe de vérité » (Barthes, *O. C. V*, p. 263) que nous devons déchiffrer :

Mère, où l'enfant qui ressuscite en elle et qu'il ramène depuis le royaume d'Hadès grâce à une photographie, celle du Jardin d'Hiver, est bien l'image d'une Eurydice (Éric Marty, 2010, p. 21).

Cette nouvelle littérature barthésienne préfigure, tout comme le Contre *Sainte-Beuve* abandonné (Éric Marty, 2013, p. 53) par Proust, la présence d'une « absence » (Marie Gil, 2016, p. 210). Barthes aspire au « roman nouveau » (Fallah Nejad, 2017, p. 471-491) futur, le livre d'avenir, s'écrivant sur ceux que nous aimons. Sur la voie du romanesque, Barthes s'inspire constamment du décès de la mère de Proust ayant eu lieu en 1905 (Barthes, 2015, p. 222) et constituant le fondement biographique de la *Recherche du temps perdu* ou le « chemin de la vie » (Barthes, *O. C. V*, p. 467). Ces passages rappellent

aussi ceux du *Temps retrouvé* où nous voyons la photo d'Albertine « morte⁽¹⁾ » (Proust, *IV*, p. 21).

La Chambre claire, ce roman à thème photographique, reprend d'ailleurs les techniques du septième art. Barthes élève, tout comme la *Recherche*, une « stèle » (Compagnon, 2002, p. 210) à la mère en rappelant son souvenir. La *Préparation du roman* « tente une théorie » (*Ibid.*, p. 231) romanesque et ses deux derniers livres que sont : *Roland Barthes par Roland Barthes* et *Fragments d'un discours amoureux* peuvent être considérés comme des romans. Tout comme Sainte-Beuve « rêvant d'écrire comme Montaigne » (Wolf Lepenies, 2002, p. 470), Barthes souhaite ressembler à l'homme Proust et à son narrateur, « c'est-à-dire vers l'écrivain en devenir » (Claude Coste, 2002, p. 66). Le lien entre « l'écriture et la mort » (Anne Herschberg Pierrot, 2014, p. 73) rapproche en vérité Barthes de Proust.

Le malheur du fils séparé définitivement des siens est terrible et sa voix est devenue sa marque, son monogramme (Tiphaine Samoyault, 2015, p. 33). Tout projet littéraire, toute *Vita Nova* (Barthes, *O. C. V*, p. 1007-1018) échoue, il n'a désormais « Rien à faire, sans aucune œuvre » (Barthes, 2009, p. 249). Barthes reprend volontiers Pascal décrivant la « misère [morale] de l'homme » (Barthes, *O. C. V*, p. 984). La disparition de la mère chez Barthes signifie aussi celle du lecteur et une nouvelle « préfiguration du roman. » Il s'agit d'un retour de la « curiosité, [...] de l'auteur » (Barthes, 2015, p. 381). Le *Journal de Deuil* constitue ainsi l'un des points culminants d'une ' matrice de tristesse ' et d'émotion (Maïté Snauwaert, 2016, p. 111) immortalisée dans l'écriture. Barthes observe désormais le malade 'souffrant' en lui rappelant le passé. Mais ces états d'âme tels que le chagrin, la douleur décrits dans son *Journal* le poussent paradoxalement à créer le chef-d'œuvre :

Chacun de nous est l'égal de Proust, de Flaubert ou de Mallarmé. Dans le désir, il n'y a pas acception de valeurs. Il n'y a pas des meilleurs désirs que d'autres. Le désir c'est le désir. Si j'ai le désir d'écrire, je suis l'égal des plus grands écrivains quand à ce désir [...] c'est plutôt le rythme de division du volume, c'est-à-dire la forme en tant qu'elle prend parti sur

l'opposition continu/discontinu. *Les formes entre lesquelles j'aurais à choisir (si je faisais l'œuvre, le volume) seraient [...] le Récit, la Dissertation (le Traité) et d'autre part des formes de discontinu : les Fragments (Aphorismes, pages de Journal, Paragraphes à la Nietzsche), etc. (Barthes, 2015, p. 329).*

Barthes s'exprime ainsi par le *Journal*⁽¹⁾ (Julia Kristeva, 1997, p. 158) tout comme ceux d'Ignace de Loyola et d'Amiel (Barthes, 2015, p. 88) il lit aussi celui plus personnel (*Ibid.*, p. 122) de Coyaud et de Kafka (*Ibid.*, p. 438). Il se sert de ce genre littéraire s'écrivant au « *jour le jour* » (*Ibid.*, p. 343) et étant formé par l'ensemble de la « Vie + Œuvre » (*Ibid.*, p. 382). Il n'a d'ailleurs plus qu'une seule envie étant celle de créer une *autre* littérature car c'est la « seule région de la Noblesse (comme l'était mam.) » (*Ibid.*, p. 237).

IV. Conclusion

Le « désir d'écrire » se retrouve ainsi au début et à la fin de l'œuvre redéfinissant les contours d'un autre univers langagier. Au terme d'une carrière éclectique, Barthes s'essaye aussi au roman et redonne ses lettres de noblesse à la littérature. Il esquisse ainsi son livre, une *Vita nova* s'inspirant des images d'autrefois, comme celle du 'jardin d'hiver' se retrouvant au cœur de l'œuvre. L'écrivain remonte, tout comme Proust et Gide, le *temps* préfigurant une œuvre peut-être « déjà écrite » et esquissée dans cette « matrice de détails » imaginaire qu'est le *Journal*. Barthes retrace ainsi l'aventure d'un « roman d'avenir » dans lequel il faut s'investir corps et âme. Il reprend son destin en main et réagit face à la « mort de la littérature, » un lien affectif s'établit entre ce dernier et son texte. À la fin de sa carrière, il se retrouve sur le chemin de la création passant du chagrin et de la tristesse à une « matrice vide » du romanesque. Ces états d'âme, tout comme la maladie, la dépression, le poussent paradoxalement à fantasmer un livre en utilisant un style télégraphique et fragmentaire.

Ces pensées intimes guident ainsi les chercheurs sur la voie du romanesque apprenant à *s'écrire*. Le *Journal de deuil* préfigure une autre poétique se définissant par l'absence, le vide et l'angoisse de l'homme s'initiant

à ' l'écriture de soi. ' L'autobiographie fictive du travail littéraire formé par le *journal* remplace la figure de Roland Barthes dans les livres d'histoire littéraire en élevant une stèle à la mémoire de celui qui *désirait* écrire sur *rien* ou tout comme Flaubert le roman de *rien*.

Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts.

Bibliographie :

- BARTHES, Roland, Œuvres complètes, Nouvelle édition revue et corrigée par Éric Marty, Seuil, novembre 2002, tomes I à V.
- BARTHES, Roland, Journal de deuil, texte établi par Nathalie Léger, Paris, Seuil, 2009, 269 p.
- BARTHES, Roland, La Préparation du roman, cours au Collège de France, sous la direction d'Éric Marty, Seuil, 2015, 594 p.
- BARTHES, Roland, Le Neutre, texte établi par Thomas Clerc, Seuil, IMEC, 2002, 270 p.
- BARTHES, Roland, Comment vivre ensemble, texte établi par Claude Coște, Seuil, IMEC, 2002, 249 p.
- BARTHES, Roland, « La photographie de mode, » O. C. II, p. 1201-3.
- BARTHES, Roland, « Alain Girard : "Le Journal intime" », O. C. II, p. 806-10.
- BARTHES, Roland, « Le troisième sens : Notes de recherche sur quelques photogrammes S. M. Eisenstein, » O. C. III, p. 485-506.
- BARTHES, Roland, « La Mort de l'auteur », O. C. III, p. 40-5.
- BARTHES, Roland, « Vingt mots-clés pour Roland Barthes », O. C. IV, p. 855-75.
- BARTHES, Roland, La Chambre Claire, O. C. V, p. 785-892.
- Barthes, Roland, « Leçon », O. C. V, p. 429-446.
- BARTHES, Roland, « Du goût à l'extase, » O. C. V, p. 929-930.
- BARTHES, Roland, « Sur la photographie » O. C. V, p. 931-7.
- BARTHES, Roland, « Soirées de Paris », O. C. V, p. 977-993.
- BARTHES, Roland, « Longtemps, je me suis couché de bonne heure », O. C. V, p. 459-470.
- BARTHES, Roland, « Transcription de Vita Nova », O. C. V, p. 1007-1018.
- BARTHES, Roland, Fragments d'un discours amoureux, O. C. V, p. 29-296.
- CHEVRIER, Jean-François, « Proust par Roland Barthes, » Prétextes : Roland Barthes colloque de Cerisy, sous la direction d'A. Compagnon, Éditeur : Christian Bourgois, 2003, p. 413-427.
- COMPAGNON, Antoine, « Le Roman de Roland Barthes », Revue des Sciences Humaines (« Le Livre imaginaire »), Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, n° 266/ 267, Textes réunis par Philippe Bonnefis, Gérard Farasse et Jean-Luc Steinmetz, avril-septembre 2002, p. 203-231.
- COMPAGNON, Antoine, Les antimodernes de Joseph de Maistre à Roland Barthes, N. R. F, Paris, Gallimard, février 2005, 464 p.
- COSTE, Claude, « État présent, Roland Barthes, » French Studies, Volume 69 (LXIX), n° 3, 1 Juillet 2015, p. 363-374.
- COSTE, Claude, « Le Proust radiophonique de Roland Barthes », Sur Barthes, textes réunis par Cl. Coște, numéro spécial publié par la Revue des Sciences Humaines, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, n° 268, 4e trimestre 2002, p. 66.
- FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Le discours politique dans le Roland Barthes par Roland Barthes : de la préfiguration fragmentaire au romanesque,

⁽¹⁾L'ouvrage en question est celui d'Ignace de Loyola, « Journal des motions intérieures », in Écrits, Desclée de Brouwer, Paris, 1991.

» Studii Și Cercetări Filologice, Seria Limbi Romanice 21, Littérature et politique, Université de Pitești, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire, Histoire et Arts, Volume 1 / Numéro 21 / juin 2017, Édition de l'université de Pitești, Roumanie, p. 70-83.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Le Conte de Combray et les noms persans : du voyage à l'écriture, » Studii si cercetari filologice. Seria Limbi Romanice 19, Littérature et voyage, Université de Pitești, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire, Histoire et Arts, Roumanie, mai 2016, p. 79-93.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Le " haïku" et la création romanesque dans La Préparation du roman de Roland Barthes », Études de langue et littérature françaises, Revue des Études de la langue Française, Revue semestrielle de la Faculté des Langues Étrangères de l'Université d'Ispahan, Iran, Septième année, n° 12, Printemps-Été 2015, p. 41-54.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Biographie et autobiographie dans La Préparation du roman, » Revue d'études proustiennes, dirigé par Luc Fraisse, 2017-2, n° 6-« Proust et le livre à venir ». Hommage à Philippe Chardin, Paris, Classiques Garnier, p. 471-491.

-FOREST, Philippe, « Dix ans après : De l'enfant éternel à Tous les enfants sauf un, Sept propositions pour une poétique du deuil », ÉCRIRE LE DEUIL, Dans les littératures des XXe -XXIe siècles, Colloque organisé par l'Université Blaise Pascal et le Centre de Recherche sur les littératures et la Sociopoétique (CELIS), Études réunies et présentées par Bernadette Hidalgo-Bachs et Catherine Milkovitch-Rioux, CELIS, Clermont-Ferrand, Dépôt légal deuxième semestre 2014, p. 592-600.

-GIL, Marie, ROLAND BARTHES Au lieu de la vie, Flammarion, 2012, 562 p.

-GIL, Marie, « ' L'homme affranchi de l'ordre du temps ' Pour une ontologie de la Vita Nova selon Proust et Barthes, » La Vita Nova, Ensemble de textes réunis sous la direction de Marie Gil et Frédéric Worms, Hermann, 2016, p. 210.

-KRISTEVA, Julia, La Révolte intime, Fayard, Collection dirigée par Jean-Paul Enthoven, 1997, 384 p.

-LEPENIES, Wolf, Sainte-Beuve au seuil de la modernité, Traduit de l'allemand par Jeanne Étoré et Bernard Lortholary, NRF, Gallimard, 2002, p. 470.

-MARTY, Éric, « Roland Barthes, l'objet photographique », in Roland Barthes aujourd'hui, sous la direction de Nathalie Piégay et Laurent Zimmermann, Hermann, 2016, p. 33-43.

-MARTY, Éric, Roland Barthes, la littérature et le droit à la mort, Paris, Seuil, 2010, 60 p.

-MARTY, Éric, « L'autre Barthes, » Roland Barthes, Magazine littéraire, Nouveaux Regards, Collection dirigée par Laurent Nunez, avril 2013, p. 53-58.

-MARTY, Éric, Roland Barthes, le métier d'écrire, Seuil, 2006, 342 p.

-PROUST, Marcel, À la recherche du temps perdu, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, tomes I, II, III, IV, publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, 2002-3.

-PIERROT, Anne Herschberg, « Roland Barthes : Marcel Proust, le texte et la vie », in Bulletin d'informations proustiennes, n° 44, 2014, p. 65-76.

-SAMOYAUULT, Tiphaine, Roland Barthes, biographie, Paris, Seuil, 2015, 720 p.

-SNAUWAERT, Maité, « Éthique et poétique du deuil : la nécessité du journal », in Roland Barthes aujourd'hui, sous la direction de Nathalie Piégay et Laurent Zimmermann, Hermann, 2016, p. 109-121.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Auteur Mohammad Reza Fallah Nejad (2020), Le rêve de Barthes au Collège de France : des Fragments critiques aux recompositions littéraires, Revue Académique des études sociales et humaines, vol 12, numéro 02, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pp : 48 - 54 .